

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 4

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

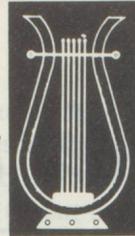
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Camille Saint-Saëns ou le lyrisme contenu

Il est facile de cataloguer Saint-Saëns au nombre des bourriques officielles chères à Alphonse Allais et de mettre sa musique en parallèle avec la peinture de William Bouguereau. Certes le bonhomme a pâti, sa longue vie aidant, du cortège d'honneur dont il fit l'objet du règne de Badinguet au temps d'Emile Deschanel. La musique de Saint-Saëns ce n'est tout de même pas le plafond de l'Opéra-comique. C'est même très beau et très émouvant pour qui sait l'entendre. Mais Saint-Saëns était un homme auquel son éducation bourgeoise et sa pudeur d'artiste excessivement doué interdisaient de brader son cœur au coin de la rue. Doué, Saint-Saëns l'était s'il en fut : probablement un des plus grands pianistes de son temps et un virtuose dont, comme ce fut le cas de Listz, peu de solistes maîtrisaient à l'époque les compositions. Saint-Saëns était également un merveilleux orchestrateur sachant, comme plus tard Ravel, conserver à l'orchestre toute sa transparence en dépit d'une instrumentation massive. Mais surtout, Saint-Saëns sortit la musique française du ghetto de l'opéra où, mis à part Berlioz, elle restait enfermée depuis Rameau et Couperin. Il fut, à cet égard, non seulement un chef de file mais un novateur, introduisant le poème symphonique dans le répertoire français, avec le « Rouet d'Omphale », « Phaéton », la « Jeunesse d'Hercule » et la trop célèbre « Danse macabre ». Il rompit aussi l'alternance classique des mouvements du concerto instrumental pour n'en faire qu'une longue phrase passant tour à tour de la tendresse élégiaque à l'éclatante véhémence. Tel est le concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre qui date de 1873. Le vio-

loncelliste Claude Starck, natif de Strasbourg, élève à Paris de Pierre Fournier et de Paul Bazelaire, fixé à Zurich depuis 1960, l'a enregistré pour Claves, avec l'English Chamber Orchestra placé sous la direction de Peter-Lukas Graf. Heureuse conjonction rhénane, car elle nous révèle avec tact ce romantisme caché de Saint-Saëns dans une œuvre où beaucoup d'interprète ne voient surtout qu'une occasion de briller... à leurs risques et périls. L'autre face du disque comporte la Sonate pour violoncelle et piano, en do mineur, immédiatement antérieure au concerto et où Claude Starck dialogue avec la pianiste Edith Fischer. Plus encore peut-être que le concerto, cette sonate montre combien Gabriel Fauré, élève de Saint-Saëns, doit à son maître, et combien Ravel doit lui-même à Fauré. Lignée différente, parallèle et tout aussi talentueuse que celle qui genera Debussy.

(Disque Claves, D P 411)

A la Salle Gaveau

Les femmes compositeurs suisses

Quatre concerts seront donnés, Salle Gaveau, les 18, 19, 24 et 25 avril par un groupe d'artistes de notre pays. Ils seront uniquement consacrés à des œuvres de femmes compositeurs suisses. Il y a peu de femmes compositeurs dont le nom soit passé à la postérité et l'on en revient toujours à Germaine Tailleferre ou Lily Boulanger. A Paris, en tous cas, les femmes compositeurs suisses se sont faites connaître par Marguerite Roesgen-Champion et, plus récemment, par Monique Gabus. Le nom de la première figure aux programmes qui nous sont proposés, mais pas celui de la seconde, ce qui est regrettable dans la mesure où son œuvre est particulièrement originale par le choix de

ses thèmes et de ses textes. Nous aurons donc, le premier des jours précités, un récital de piano (Albert Guttman et Anna Merz), puis, pour la seconde soirée, un concert de Lieder (Angelika Tröscher, soprano, Monique Berghmans, alto, et Noël Bach, ténor), pour terminer par deux concerts de musique de chambre. L'entreprise visée par ces quatre concerts est ambitieuse. Elle mérite, par son originalité, l'attention de nos lecteurs.

* * *

Le concert d'adieu d'Eddy Oelschlager à Paris

Notre compatriote Eddy Oelschlager, originaire de Neuchâtel, a été le Directeur pendant 28 ans de la Chorale de l'Église Réformée de Pentemont à Paris. Il donnait son concert d'adieu le 29 janvier avec le grand Psaume 95 de Mendelssohn. A 85 ans, il souhaite prendre une retraite méritée. Le Pasteur de la Paroisse le saluait, devant un auditoire comble, en disant inévitablement, que les Suisses avaient donné deux bonnes choses aux Parisiens : le chocolat et Eddy Oelschlager. Pour sa Chorale et pour le Protestantisme français, c'est un homme d'énergie, d'intelligence et d'humour, un homme aimé de tous qui prend sa retraite. On rappellera qu'Eddy Oelschlager a été un pionnier donnant des auditions rares comme le « Requiem » de Dvorak et Schumann et qui a imposé aux Parisiens enthousiasmés « Nicolas de Flüe », l'Oratorio trop délaissé d'Arthur Honegger étant devenu l'œuvre fétiche de la Chorale. Une belle carrière pour ce grand chef qui revient définitivement au rang des choristes sous la nouvelle baguette de Pierre Mandler. Bonne retraite Eddy Oelschlager.

F. Malan